

Principes d'une théorie destinée à donner une forme et une base à la vie humaine (1820); *De la bénédiction et de la malédiction de la créature* (1826); *Leçons de la philosophie religieuse en opposition avec la philosophie irréligieuse dans les temps anciens et modernes* (1827); *Leçons sur la dogmatique spéculative* (1828-1830); *De la révolution du droit positif* (1832); *Idee chrétienne de l'immortalité en opposition avec les doctrines non chrétiennes* (1836); *Leçons sur une théorie future du sacrifice et du culte* (1836).

BAAKE (Ferdinand-Gottfried), pianiste et compositeur, né le 15 avril 1800 à Hendeeler, près de Halberstadt. Il a eu pour maîtres de piano et de composition Hummel et Fr. Schneider. Après avoir rempli les fonctions d'organiste à Halberstadt, Wolfenbützel et Mulhausen, il abandonna la pratique de l'orgue pour diriger, à Halberstadt, la société de chant.

Le fait le plus saillant de sa carrière musicale est une polémique acerbe contre M. Wilke, sur l'art de la construction des orgues.

Les œuvres de Baake se composent de divers morceaux pour piano et pour orgue, et de chants à une et plusieurs voix.

BAAK-HATTIGH (Jean), peintre flamand du XVIII^e siècle. Il peignit le paysage dans la manière pittoresque de Poelenburg. Ses œuvres sont rares et estimées.

BAAL, roi de Tyr, mort l'an 592 av. J.-C. Il fut renversé par Nabuchodonosor, qui asservit pour quelques années Tyr au joug des Assyriens.

BAAL, BEL ou BÉLUS, grande divinité des Phéniciens, des Babyloniens et des Carthaginois. La forme *Baal* est la plus usitée chez les Phéniciens, les Carthaginois et les Hébreux. Ce mot a le sens général de *maître* ou *seigneur*. On sacrifiait à Baal des taureaux, et même quelquefois de petits enfants, comme à Moloch; les prêtres exécutaient autour de l'autel des danses sacrées, et se mutilaient avec des couteaux. En outre, Baal était encore adoré sous d'autres noms ou surnoms: par les Sichémistes, sous celui de Baal-Berith, *seigneur de l'alliance*, parce que cette idole présidait aux traités et aux alliances; suivant d'autres, parce qu'une idole de Baal était érigée dans une ville de la tribu d'Ephraïm, nommée Berith; par les Philistins, sous le nom de Baal-Zeboub ou Seboub, *le seigneur, le maître des mouches*, parce qu'on attribuait à cette divinité le pouvoir d'écarter des hommes et des animaux ce fléau si terrible en Orient; d'autres ont traduit cette expression, mais avec moins de vraisemblance, par *le seigneur du monde inférieur*; chez les Moabites et les Madiénites, sous le nom de Baal-Péor ou Phégor, dont on a fait Belphegor. Cette qualification vient de ce que cette divinité était adorée sur le mont Phégor; le dieu y était représenté sous une figure obscène, semblable au Priape des Latins. De savants rabbins donnent au mot *Belphegor* le sens de *faire ses ordures devant quelqu'un*. Les femmes et les jeunes filles se prostituaient en présence du dieu comme celles de Babylone devant Mylitta. Chez les Egyptiens, cette divinité portait le nom de Baal-Tsephon, *le dieu sentinelle*; l'idole était placée sur les frontières de l'Égypte, vers la mer Rouge; les magiciens avaient ordonné à Pharaon de la mettre dans ce lieu comme un talisman propre à arrêter les Hébreux et à les empêcher de fuir. L'idole avait la forme d'un chien, et, suivant les croyances populaires, elle aboyait lorsque quelque Juif passait en cet endroit pour s'enfuir.

Ces différents noms montrent que cette divinité multiple n'était au fond que la manifestation d'une même idée, d'un même principe considéré comme agissant de diverses manières. On peut la considérer comme l'emblème de la puissance génératrice mâle de l'univers, tandis qu'Astarté était la puissance génératrice femelle; et la nature de cette idole expliquait parfaitement les excès libidineux auxquels se livraient ses adorateurs.

Nous bornons ici l'énumération des surnoms donnés au dieu Baal, et nous ajouterons, avec l'*Encyclopédie moderne*: « Sous quelque point de vue qu'on envisage ces surnoms, de quelque manière qu'on les explique, il est probable qu'ils désignent presque toujours des qualités, formes ou personnifications du dieu, variées selon les lieux ou les cultes, mais, au fond, se rapportant à une seule divinité dont l'essence comprenait toutes choses; car il en fut ainsi des religions de l'antiquité. La populace ignorante matérialise son culte et fait de ses passions et de ses vices autant de divinités; mais, tandis qu'elle se livre à la pratique de ses grossières superstitions et multiplie les dieux selon ses caprices, le sage seul, répudiant le culte des sens, s'élève par la pensée jusqu'à la conception d'un dieu unique, maître du soleil et ordonnateur de l'univers. »

Chez les Tyriens, Baal était adoré comme un dieu national, et le mot *Baal* entraînait dans la composition de beaucoup de noms propres: Abi-Baal, *père de Baal*; Ithobaal, *Baal avec lui*; Jérômbal ou Jérôbaal, *le peuple de Baal*, etc. Considéré comme dieu protecteur de la patrie, Baal portait le surnom spécial de Melkarth, qui se modifiait en Melek-Qarth, *roi de la ville*, ainsi qu'on le voit dans une des inscriptions trouvées à Malte, et dont la

première ligne commence par ces mots: *Laa-donéou, lemelikereth, tsor*, c'est-à-dire à notre seigneur, à Melkarth, protecteur de la ville de Tyr. La traduction grecque qui se trouve en regard met *Héraklei Archégetei*. L'identité de Melkarth et de l'Hercule tyrien est donc hors de doute. En outre, *Melkarth* et *Baal* ne sont qu'un seul et même dieu. Voici ce qu'on lit dans un fragment de Sanchoniathon: « On adorait ce dieu (le Soleil) comme le maître unique des cieux, et on le nommait Beelsamén (Baal-Samim ou Schamaïm, le maître des cieux). »

On a voulu voir aussi dans Baal la planète de Jupiter, qui, dans l'astrologie, jouit des mêmes propriétés que le dieu tyrien, et est toujours jointe à la planète de Vénus, qui correspond à Astarté. Astoréth ou Astarté vient, en effet, du mot persan *starah*, *astara*, étoile. V. ASTARTE.

Le culte de Baal était très-populaire à Carthage, et le mot *Baal* entre dans la composition de beaucoup de noms propres carthaginois: Hannibal, *grâce de Baal*; Asdrubal, *aide de Baal*; Maherbal, *empressé pour Baal*; Adherbal, *héros de Baal*, etc.

Cette divinité a joué un rôle tellement important dans les cosmogonies primitives, que nous n'hésitons pas, au risque de quelques répétitions, à reproduire ici en son entier une notice du plus haut intérêt, écrite sur cette idole par Jean Reynaud en 1854, et publiée, par l'éditeur Furne, dans les *Études religieuses et philosophiques* du célèbre penseur: « Baal est la divinité principale de ces peuples de la langue sémitique au sein desquels a couvé, d'une manière qu'il faut dire si merveilleuse, si l'on ne veut pas la nommer providentielle, le peuple de Jéhovah et de Jésus. Il n'est pas du baalisme comme des autres religions de l'Orient, le brahmanisme, le bouddhisme, le mazdaïsme, le judaïsme, qui subsistent encore et présentent à l'histoire d'anciennes écritures. Celle-ci, malgré son étendue d'autrefois, est absolument éteinte, et à peine en démente-t-on une trace lointaine dans le sabéisme. Tout le monde conçoit cependant combien il y a d'intérêt à posséder au moins un aperçu du milieu dans lequel la véritable idée de Dieu s'est développée et dont elle s'est dégagée en s'élevant de progrès en progrès jusqu'à la forme chrétienne. Il ne faut donc pas craindre de recueillir minutieusement, sur ce terrain, les moindres écrits des auteurs hébreux, grecs et latins, afin de combler autant que possible cette regrettable lacune. Quand les généralités font défaut, il n'y a d'autres ressources que la multitude des particularités; à force de les entasser les unes sur les autres, l'érudition réussit souvent à faire jaillir de leurs interstices une lueur.

« Les dieux que trouvent les Juifs, à leur arrivée dans le Chanaan, et auxquels ils commencent par se soumettre, sont Baal et Astarté. « Il suivirent les dieux étrangers, dit le livre des Juges, les dieux des peuples qui habitaient autour d'eux; et ils excitèrent la colère de Dieu, le délaissant, et servant Baal et Astarté. » Le livre des Rois donne le même témoignage, car l'action de Samuel consiste à détacher le peuple juif de ces mêmes dieux. « Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, enlevez du milieu de vous les dieux étrangers, Baal et Astarté, etc. »

« Les noms de villes formés avec le radical Baal offrent une autre marque du règne de Baal dans le Chanaan. Ainsi, la ville de Baalath, dans la tribu de Dan; la ville de Baalath-Beer, à la frontière de la tribu de Siméon; Baal-Gad, dans le Liban, limite de l'invasion de Josué; Baal-Azor, dans la tribu de Benjamin ou d'Ephraïm, lieu de retraite d'Absalon; Baal-Hermon, au pied de l'Hermon; Baal-Maon, dans la tribu de Ruben; Baal-Pharassim, dans la tribu de Juda; Baal-Thamar, dans la tribu de Benjamin, lieu de la défaite des Benjamites. Chez les Hébreux eux-mêmes, on rencontre des exemples du nom de Baal, pris comme nom personnel: ainsi Baal, fils de Joel; Baal, fils d'Abigabaon; Esbaal, fils de Saül; Méribaal, fils de Jonathan; un des héros d'Israël, Gédéon, porte même le nom de Jérôbaal; il est vrai que ce nom est interprété, par le livre des Juges, comme signifiant *vainqueur de Baal*. Ce serait alors le détournement ironique d'un des noms sacrés de la divinité phénicienne, qui est écrit, sur les médailles, *J r b h l*, et qui se lit, sur une inscription de Palmyre, sous la forme grecque *iari-bolos*. Movers traduit par « Baal vainqueur. »

« Puisque la Phénicie n'était que la lisière maritime et, en quelque sorte, qu'une dépendance de Chanaan, il n'est pas étonnant d'y retrouver le nom de Baal; c'est là qu'il règne par excellence. On le retrouve sur les médailles phéniciennes, sous la même forme que dans les écritures juives.

« C'est une Phénicienne, femme d'Achab, roi d'Israël, qui raviva dans ce royaume le culte de Baal, avec une énergie fatale à sa couronne, et qui a consacré le nom de Jézabel.

« Par leur navigation, les Phéniciens portèrent au loin le nom de Baal. On le retrouve parmi les inscriptions de Malte, parmi celles de Numidie; on le retrouve surtout à Carthage. Baal était le dieu de Carthage, comme il était le dieu de Tyr. « Il se nomme Baal, dit saint Augustin, ce qui est le nom de Jupiter parmi les nations de ces contrées, car

« les Carthaginois, en disant Baal, désignent le Seigneur, d'où vient que, par *Baal-Samen*, il entendent le Seigneur du ciel, car, chez eux, les cieux se nomment *samen*. » Ce nom de *Balsamen* se retrouve même dans Plaute et dans Sanchoniathon, qui lui attribuent le même sens que les Phéniciens sous la forme de Beel-Samen.

« De même que chez les Juifs, le radical *Baal* figure aussi dans les noms propres phéniciens: *Rhobal*, *Agbal*, dans Hérodote; *Eknibal*, *Merbal*, dans Joseph. Chez les Carthaginois, les noms d'*Asdrubal*, de *Maharbal*, d'*Adherbal*, d'*Annibal*, sont dans tous les souvenirs.

« On sait que Baal était également adoré en Syrie. « Les Phéniciens et les Syriens, dit Photius, surnomment Kronos *El*, *Bel* et *Bobates*. » Mais c'est surtout à Babylone qu'était l'éclat de son règne. Son nom s'est gravé dans celui de cette capitale fameuse (Ba-Bel). Il y avait un temple qui, par ses dimensions et sa magnificence, dépassait toutes les autres constructions religieuses de l'antiquité, et dont la renommée a fait une des merveilles du monde. Nonobstant quelque légère différence dans le caractère et les attributs, on ne peut douter qu'à Tyr et à Babylone ce dieu ne fût essentiellement le même. Il appartenait certainement à la souche commune d'où étaient sortis les deux rameaux, celui du littoral et celui de l'intérieur. En chaldéen, le nom était identique, et, en hébreu, le nom du dieu de Babylone ne se distinguait de celui de la Phénicie que par un simple adoucissement dans les voyelles: *Beel* au lieu de *Baal*. En résumé, sauf Jéhovah, de la Méditerranée au golfe Persique, il n'y avait d'autre dieu suprême que Baal. Mais quelle était la signification de ce mot? Saint Augustin nous le dit: Baal signifiait le Seigneur, *Dominus*. Sanchoniathon dit de même: le Seigneur, *Kurios*. Ce nom, pris dans sa simplicité, a donc un caractère général; c'est le seigneur, c'est le maître, c'est le Dieu. Mais s'agit-il du Dieu créateur ou du Dieu animateur? du Dieu extérieur à la nature ou du Dieu enveloppé dans la nature? du Dieu du spiritualisme ou du Dieu du panthéisme? Il suffit de poser cette question pour la résoudre. Baal représentait le principe actif de la nature: c'était le Dieu mâle. Dans la multiplicité des règnes que notre esprit conçoit au sein du système du monde, et qui, confondus à l'origine de la pensée humaine dans une vague unité, engendrent enfin, par l'excès de leur indépendance, le polythéisme, qui voit dans chacun d'eux un dieu distinct, l'universel Baal devait se faire partout sentir. La nature tout entière n'était que son incarnation. Il représentait ce moment du développement de l'idée religieuse, où la notion primitive, fautive d'avoir su s'élever dans une région à part de l'univers, s'y ensevelit et se prépare à s'y dissoudre en s'y décomposant en éléments où l'esprit égaré cherche en vain le sublime et ne trouve que le matériel.

« Aussi ne faut-il pas s'étonner que les Grecs et les Romains, qui ne connaissaient que des dieux particuliers, c'est-à-dire des dieux sans infini, aient eu tant de peine à déterminer le caractère de Baal. Baal, pas plus que Jéhovah, ne répondait à aucune des prétendues divinités de leur Panthéon, ou plutôt il les enveloppait toutes ensemble; c'était le polythéisme dans son œuf; de là, le singulier désaccord de leurs auteurs à son sujet. Il n'y a presque aucune de ces divinités, à part, bien entendu, les divinités féminines, auxquelles il n'ait été identifié tour à tour. Comme *Protée*, il prenait toutes les formes, ou, mieux encore, semblable à ces idoles de l'Inde à plusieurs faces, on lui voyait alternativement la figure de Saturne, de Jupiter, d'Apollon, de Mars, d'Hercule, suivant le côté par où on le regardait.

« Saint Jérôme l'identifie avec le Saturne des Latins: « Bel, que les Grecs appellent *Belus* et les Latins *Saturne*. » Servius dit à peu près la même chose: « Chez les Assyriens, *Bel*, par rapport aux choses sacrées, est dit à la fois Saturne et le Soleil. » Diodore de Sicile témoigne aussi en faveur de ce rapprochement: « Celui qui est nommé *Saturne* chez les Grecs, prédisant les choses les plus nombreuses et les plus grandes, ils le nomment *Hélios*. » Ce même Diodore, dans un autre passage, identifie au contraire Baal avec Jupiter. « Jupiter, que les Babyloniens appellent *Belus*. » Hérodote fait de même: « Consacré à Jupiter Belus, » dit-il, en parlant du temple de Baal, et, ailleurs: « La grande statue de Jupiter, » en parlant de celle de Baal. A Tyr, dans la ville insulaire, selon Joseph, était un temple dédié à Jupiter. Jupiter (ou Zeus) étant le dieu supérieur des Grecs et des Latins, cette assimilation était, pour ainsi dire, inévitable. Son exactitude rigoureuse a été soutenue, dans ces derniers temps, avec une grande force d'érudition, par Gesenius. Il s'est appuyé principalement sur ce que les monuments du sabéisme nous montrent la planète de Jupiter comme le premier des astres bienfaisants et sous le nom de *El*, dont on ne peut nier l'analogie avec celui de Bel. Mais les monuments en question sont beaucoup trop modernes, comparativement aux temps lointains de Babylone, pour qu'on en puisse tirer des conclusions rigoureusement historiques. C'est d'ailleurs une invention tellement raffinée de

prendre une planète, fût-elle la plus brillante de la nuit, pour en faire la divinité suprême au détriment du Soleil, qui apparaît si bien comme le roi du ciel, qu'on ne saurait y voir le cachet de la simplicité antique.

« Aussi, l'analogie de Baal avec le Soleil s'était-elle présentée à l'esprit des Grecs, comme nous venons de l'indiquer suffisamment par les citations de Servius et de Diodore, et elle pourrait assurément se soutenir avec autant de raison que l'assimilation avec Jupiter. Le Mithra des Perses, auquel s'est si facilement uni le Bel des Babyloniens, s'identifie d'autre part très-régulièrement avec le Soleil, et l'on peut ajouter que le nom d'*Hélios*, donné au Soleil chez les Grecs, n'est pas plus éloigné de celui de Beel, que le nom de *El* donné à la planète Jupiter par les Arabes, puisque Hel et Hélios ne sont qu'un. Mais ce qui empêche ce rapprochement, qui est peut-être le plus séduisant, c'est que, chez les Juifs, on distinguait l'adoration de Baal de l'adoration du Soleil, et cette raison est si forte qu'elle semble pouvoir dispenser de toutes les autres.

« Josias, dit le livre des Rois, détruisit ceux qui brûlaient de l'encens à Baal, au Soleil, à la Lune, aux douze signes et à toute la milice du ciel; » ce qui n'est pas dire que le Soleil n'était pas Baal sous certaine forme, mais ce qui dit que tout Baal ne se contenait pas dans cette figure.

« En même temps que le Baal des Babyloniens paraissait incliner de préférence, aux yeux des Grecs, vers Jupiter, c'est surtout d'Hercule que paraissait se rapprocher, pour eux, celui de Tyr. On trouve dans leurs auteurs une multitude de témoignages qui rapportent à Hercule le culte que rendaient les Phéniciens à l'antique protecteur de leur république, sous le nom de *Melkarth*, « le roi de la cité. » Hérodote dit que Tyr est une ville consacrée à Hercule. Arrien affirme que l'Hercule des Ibères est le même que celui des Tyriens. Quinte-Curce nous apprend qu'Alexandre engagea la guerre avec Tyr au sujet d'Hercule, « qui est, dit-il, la première des divinités adorées à Tyr. » Enfin, Cicéron, dans son *Traité de la nature des dieux*, marque bien la confusion de cette mythologie, toujours prête à se perdre dans ces êtres si mal définis et si disposés à rentrer les uns dans les autres: « Le quatrième Hercule, dit-il, fils de Jupiter et d'Astérie, sœur de Latone, particulièrement adoré à Tyr, dont on dit que Carthage est fille; le cinquième dans l'Inde, nommé Bélus. » Ce qui paraît certain, c'est que les Tyriens, dans leur décadence, avaient fini par accepter cette dégénérescence de Baal, fondée sans doute sur de faux semblants que nous ne connaissons plus, et qu'ils représentaient cet antique protecteur de leur nationalité avec les attributs ordinaires d'Hercule, la masse et la peau de lion.

« Quant à Mars, la chose a peu de valeur, et, sans y insister, je rapporterai seulement cette citation de Macrobe: « Hercule et Mars, » dit-il dans les *Saturnales*, ne sont qu'un, car, selon l'opinion des Chaldéens, ils sont tous deux une même étoile. »

« La même raison qui portait les Grecs à voir Baal tantôt sous une figure, tantôt sous une autre, devait porter ceux qui suivaient son culte à lui donner divers noms. L'absolu dans la dénomination de l'Être suprême ne se conçoit que chez ceux qui ont la force de l'adorer dans l'absolu. Autrement, cette puissance, étant prise sans ses manifestations, se diversifie comme elles, et les termes qui la représentent à l'esprit doivent tendre à se diversifier également. Le substantif absolu y subsiste donc, mais seulement comme fond, et l'adjectif s'y unit pour le modifier conformément aux relations avec le monde sensible: que l'adjectif prenne le dessus, et le polythéisme est fondé. Le culte de Baal, dans la fécondité de son développement, avait dû enfanter une multitude de dénominations de ce genre. Malheureusement, les livres juifs, qui sont à peu près notre seule ressource à cet égard, n'ayant jamais traité de Baal que d'une manière incidente, ne contiennent qu'un très-petit nombre de ces noms particuliers; mais ils nous livrent en quelque sorte tous ensemble dans ce pluriel *Baalim*, les Baal, qu'ils emploient quelquefois.

« Le livre des Nombres mentionne le culte du dieu Baal-Phéor chez les Moabites; c'était un culte voluptueux, dans lequel les filles, suivant une des plus abominables coutumes de l'antiquité orientale, se livraient à une sorte de prostitution sacrée. « Le peuple se prostituait avec les filles de Baal, et elles vivaient à leurs sacrifices (à leurs orgies), et il mangea et il adora leurs dieux, et Israël adhéra à Baal-Phéor. » C'est pour la répression de ce culte que Moïse aurait fait tuer vingt-quatre mille hommes. Quant à la signification de Phéor, les uns ont voulu tout simplement la déduire de la montagne de Phéor, où se célébraient, chez les Moabites, ces rites orgiaques; mais il y a plus d'apparence à ce que la montagne ait été dénommée d'après le culte, que le culte d'après la montagne. Aussi, l'opinion des rabbins, qui prennent l'étymologie de Phéor dans le radical *phr*, ouvrir, en raison de l'action de ce dieu sur la virginité, me paraît-elle tout à fait acceptable.

« Le livre des Juges, dans l'histoire d'Abimelech, parle d'un temple de Baal-Berith, situé à Sichem. Sur l'interprétation de ce mot,